

LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 7 Brumaire, an VII.



Nouvelles de changemens opérés dans la république cisalpine. — Arrivée du comte de Cobenzel à Pétersbourg. — Détails de la dispersion des rebelles de la Belgique par les troupes républicaines; quarante-deux de ces rebelles, pris les armes à la main, fusillés sur-le-champ. — Départ du citoyen Perrochel, en qualité de ministre plénipotentiaire auprès de la république helvétique.

ITALIE.

De Turin, le 27 vendémiaire.

Le roi, pour pourvoir aux dépenses extraordinaires, vient de mettre en vente jusqu'à la concurrence de 70 millions les biens des commanderies de Malte, de Saint-Lazare, ceux des abbayes & communautés religieuses. Une taxe est aussi établie sur les domestiques, les voitures & les chevaux de luxe.

Extrait d'une lettre de Milan, en date du 29 vendémiaire.

Nous venons d'être tout-à-oup témoins de nouveaux événemens auxquels on ne s'attendoit gueres & que rien ne sembloit annoncer. Ils sont en sens à-peu près contraire des changemens opérés par les cit. Trouvé, Faypoult & Brune. Nous n'en connoi-sous encore au juste ni les causes ni les effets; mais voici ce qui est arrivé hier.

Trois des membres de notre directoire, Aclasio, Soprani & Luosi ont cédé leurs places à Sabatti (de Brescia); Brucchi (de Bologne) & Samazini (de Crémone). Cinq-ante six représentans, la plupart de la dernière promotion, ont eu des successeurs.

On dit que cette opération va être soumise aux assemblées primaires. Le parti qui avoit été abattu, il y a trois mois, a vante comme le salut de la république cisalpine. Du reste, elle a été faite sans bruit & sans bayonnettes.

Ces changemens ont suivi de près l'arrivée du nouvel ambassadeur français, Fouché (de Nantes). Il paroît les approuver beaucoup, quoiqu'on répande jusqu'ici qu'il y est allé tout-à-fait étranger. Ce qui est remarquable, c'est qu'il n'a présenté ses lettres de créance qu'au directoire ainsi renouvelé dans sa majorité.

Notre ministre des relations extérieures, Birago, s'est montré partisan zélé de cette seconde réforme, que les amis les plus ardens de notre révolution appellent la résurrection de la liberté italienne.

Le général Brune, tour-à-tour occupé du militaire & du civil, après avoir visité toute la ligne de l'armée française & l'avoir mise sur un pied respectable; après s'être occupé à Milan d'objets de la plus haute importance, par rapport à l'état des affaires extérieures, n'a pu tenir à tant de fatigues: il est malade & très-affaibli. Cependant il a voulu assister à la réception du citoyen Fouché. De nombreux applaudissemens l'ont accompagné à son entrée & à sa sortie. Brune a conservé l'estime & la confiance de ceux même qui avoient le plus fortement improuvé les changemens effectués, il y a quelque tems. On sait qu'il avoit commencé par s'y opposer; que son voyage de Paris avoit même eu pour objet de les empêcher:

mais que cédant à une autorité supérieure, & laissant, à travers son obéissance, percer son opinion particulière, il étoit venu les exécuter. Trouvé & lui ne se sont point très-bien entendus pendant leur séjour ici: ils n'avoient l'un pour l'autre que des ménagemens politiques commandés par l'intérêt de leur patrie à laquelle ils avoient su sacrifier quelques dissentimens.

Tout se prépare ici comme pour la guerre, parce qu'on croit à une attaque de la part de l'empereur, fier de ses forces en Italie & des vœux secrets sur lesquels il compte. On a peut-être jugé nos derniers changemens propres à remonter l'esprit public qui languissoit depuis quelque tems. Les hommes qui avoient espéré de gouverner à leur gré ce pays, se regardoient comme subjugués & s'étoient laissé aller à une sorte d'apathie & d'indifférence pendant que d'un autre côté les anciens partisans de l'Autriche disimuloient peu leurs coupables desirs & leur haine pour les français. Car ici, comme ailleurs, on rencontre aisément les extrêmes; & très-difficilement la sagesse & le juste milieu entre les écueils politiques. Puissions-nous enfin nous y trouver placés!

Quoi qu'il en soit, l'armée française est dans les meilleures dispositions, & les renforts dont elle a besoin, lui arrivent tous les jours. Elle en trouvera aussi dans les dispositions d'une partie au moins vraiment républicaine de l'Italie.

Boulogne a dix mille hommes de garde nationale bien tenus, bien organisés & prêts à marcher avec les français.

À Brescia & à Reggio, & dans d'autres endroits, il y a aussi une garde nationale enflammée du plus vif enthousiasme.

Notre corps législatif, avant sa récente modification, avoit accordé au directoire dix millions pour les besoins urgens de la république; il l'a en outre autorisé par une loi, à vendre pour 30 millions de biens nationaux. Cette somme sera divisée en actions de 1000 francs chacune, & sera imposée sur les citoyens les plus aisés.

ALLEMAGNE.

De Rastadt, le 1^{er} brumaire.

Dans une note adressée à la députation d'Empire, les ministres prussiens annoncent qu'ils vont joindre auprès des plénipotentiaires français les plus vives instances à celles du comte de Metternich en faveur d'Ehrenbreitstein. Ils déclarent expressément que cette forteresse doit rester à l'Empire jusqu'à la fin des négociations, & que ce n'est qu'après qu'elle peut être rendue & démolie.

Eier, est arrivé ici auprès du comte de Lerbach, un officier autrichien venant de l'armée du Tyrol. Il apportoit des dépêches; & aussi-tôt le bruit s'est répandu que 20 mille autrichiens étoient entrés chez les grisons, à la sollicitation d'une partie des habitans. Les comtes de Lerbach & de Metternich étoient pour deux jours à la campagne. Un estafette leur a été envoyé, & ils sont revenus hier soir.

Les ministres français ont expédié un courrier à Paris & attendront son retour pour répondre au dernier *conclusionum* & aux notes autrichiennes & prussiennes.

Les apparences sont ici, en ce moment, pour une rupture entre l'Autriche & la république. Quelques personnes prétendent qu'elle ameneroit aussi la dissolution du congrès: ce qui est pour le moins fort douteux.

Des bords du Rhin, le 30 vendémiaire.

Le ministre Thugut a dans ce moment plus d'influence que jamais à la cour de Vienne. Il s'est intimement lié avec l'impératrice, fille de Caroline, reine de Naples; & ils exercent l'un & l'autre sur l'empereur, foible de corps & d'esprit, une influence qui le réduit à une nullité absolue. De là les nouvelles liaisons de la maison d'Autriche avec l'Angleterre & la Russie; de là son alliance étroite avec la cour de Naples; de là son éloignement de la France, & les instructions anti-pacifiques données aux ministres impériaux; & de là probablement aussi une nouvelle guerre continentale, plus acharnée encore & plus sanguinaire que celle qui avoit été suspendue par le traité de Campo-Formio.

Le comte de Cobenzel, arrivé à Pétersbourg, y a repris les fonctions d'ambassadeur. Il est chargé d'accélérer & de multiplier les secours que la Russie doit fournir à l'Autriche, si la guerre éclate. On regarde néanmoins en général cette mission comme une espèce de disgrâce éprouvée par Cobenzel. On ne croit nullement à son prochain retour de Pétersbourg, parce que le baron de Thugut l'a éloigné comme un rival dangereux. L'affaire du bourgeois Menninger (de Ratisbonne), fait la plus grande sensation en Allemagne. La cour de Vienne même regarde l'ordre qu'il a reçu de se rendre à Pétersbourg comme un outrage fait au corps germanique; & elle paroît vouloir se prononcer contre cette prétention de Paul 1^{er}.

L'électeur de Bavière va compléter ses troupes. Elles étoient de 12000 hommes effectifs. Il veut les porter à 25000. Le général de Zettwitz avoit reçu l'ordre de les commander & de les organiser. Mais il n'a pas accepté ces fonctions, & a préféré le ministère de la guerre. On prétend cependant que, sur les représentations du résident français Alquier, l'augmentation projetée n'aura pas lieu. Alquier est toujours très-accueilli à Munich, & se loue beaucoup des égards qu'on lui témoigne. On est aussi content de ses formes & de sa manière.

On donne pour certain qu'un corps de Russes est dans la Gallicie. On ignore encore si, en cas de guerre, il est destiné à agir en Italie ou en Allemagne; on sait que le roi de Prusse voit de mauvais œil la marche de ces hordes étrangères à travers l'Empire. Il a fait faire les représentations les plus vives à la cour de Vienne; mais il en a reçu une réponse peu satisfaisante.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Extrait d'une lettre de Zurich, du 28 vendémiaire.

Une partie de l'armée française, rassemblée en Suisse,

a reçu ordre de partir pour l'Italie. Les troupes qui se trouvoient jusqu'ici à Berne & dans les environs, marchent par le canton de Léman au Valais, & par le Saint-Bernard, à leur destination ultérieure; celles qui campent dans les cantons de Luzerne & de Waldstratler passent par le Saint-Gothard & de-là à Milan.

Plusieurs corps de l'armée de Mayence & des troupes de l'intérieur les remplacent dans l'Helvétie; d'autres y sont encore attendus.

Notre directoire a été officiellement averti de l'arrivée de ces troupes. La majeure partie de notre garnison s'est retirée pour se porter sur notre frontière orientale, & une grande armée se rassemble. Les Français viennent d'entrer dans les cantons de Schaffhouse & de Turgovie.

Les habitans s'y boient beaucoup de leur discipline. Le ci-devant canton d'Appenzell & le Rhodental, qui forment actuellement le canton de Senty, sont également occupés par les troupes françaises, ainsi que le canton de Linth. Ces troupes y forment un corps d'observation sur le Rhin. Les Autrichiens de leur côté, se renforcent journellement dans le pays de Vorarlberg, sur-tout dans les environs de Bregenz, & menacent ouvertement la Suisse qui, sans ces sages précautions, pourroit devenir le théâtre de la guerre, si l'Autriche persiste dans ses plans hostiles.

Depuis une quinzaine, les Français ont pris possession de tous les postes importants sur les frontières du pays des Grisons, qu'ils enferment dans un demi-cercle. La faction de Salis y domine toujours, & persécute tous ceux qui ont manifesté leur vœu pour la réunion à la république helvétique. Plusieurs de ces patriotes ont été obligés de quitter leur pays, pour se soustraire aux poursuites aristocratiques.

ANGLETERRE.

De Londres, le 22 vendémiaire.

La gazette de la cour annonce le nouveau titre qui est conféré à l'amiral Nelson par lettre-patente du roi. Il est créé *baron Nelson du Nil et de Barnham-Thorp*. Ce dernier endroit est un bourg du comté de Norfolk, lieu de naissance de l'amiral Nelson, & résidence actuelle de son père qui y remplit les fonctions de ministre protestant.

Ce titre de baron est le dernier échelon de la pairie. Il donne séance à la chambre haute & emporte le titre de lord.

On calcule ainsi les parts de prise qui doivent revenir à Nelson & aux capitaines de son escadre:

En supposant que les vaisseaux de ligne pris valent l'un dans l'autre, 30,000 livres sterling, il y aura pour les neuf, une somme totale de 270,000 livres sterling. Sur cette somme, il revient un huitième aux officiers portant pavillon amiral. Dans l'escadre de la Méditerranée, il n'y avoit pas d'autre pavillon amiral que celui de Nelson. Mais comme celui-ci n'a commandé qu'un sous-ordre, il faut qu'il partage avec l'amiral Saint-Vincent, son chef. Ainsi il y aura un tiers du huitième pour Saint-Vincent; & les deux autres tiers pour Nelson. Le huitième de 270,000 est de 33,750, dont Saint-Vincent reçoit 11,250, & Nelson 22,500. Les capitaines au nombre de 15, ont deux huitièmes entr'eux, ce qui fait pour chacun 4,500 liv. sterl. Le reste est partagé d'après les proportions convenues, entre les sous-officiers & les matelots, déduction faite de la part du gouverneur.

Nos esp...
que nous...
ont fait év...
le capitain...
encore à...
rapporte...
par les v...
de l'Irlande...
main, à l...
escadre en...
vaisseau r...
engagé. O...
Hoche),
Ainsi les...
le combat...
nous n'av...
ennemi si...
qui a été...
avoir ten...
division I...

Les frè...
paraissent...
Les quatre...
la Résolu...
que la Ron...
relâché d...
moins sou...
tems; car...
le combat...
mat de fr...

Le capi...
tier son...
il étoit al...
dans qui s...
mut que l...
bientôt, i...
d'infanter...
en France...
P. S. A...
rentré hier...
du comba...
particular...
bâtimens.

Des né...
puis quelq...
merce, se...
ment de l...
Aucune...
les, la gr...
force d'ar...
sur les bor...
Apeine a...
voiture a...
armes de...
révoltés s...
prétendoit...
à Boom su...
ordre à v...
premier e...
parce que...
amis pour

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Brest , le 30 vendémiaire.

Nos espérances ne se sont point réalisées. Les nouvelles que nous recevons de la division navale de Bompard, les ont fait évanouir. La frégate la *Romaine*, commandée par le capitaine Bergevin, vient de mouiller en rade, ayant encore à bord les troupes de débarquement. Ce capitaine rapporte qu'après avoir été contrarié pendant 25 jours par les vents, la division n'avoit pu avoir connoissance de l'Irlande, que le 20 vendémiaire au soir; que le lendemain, à la pointe du jour, elle se trouva au milieu d'une escadre ennemie, composée de six vaisseaux de ligne, un vaisseau rasé & 2 frégates, & que bientôt le combat fut engagé. On sait que la nôtre n'étoit que d'un vaisseau (*le Hoche*), de huit frégates & d'une goëlette sans canons. Ainsi les armes n'étoient nullement égales. Néanmoins le combat a été soutenu pendant toute la journée; mais nous n'avons pu qu'opposer des prodiges de valeur à un ennemi si supérieur en nombre. Le vaisseau *le Hoche*, qui a été combattu seul par trois autres, a été pris, après avoir tenté vainement l'abordage. On dit que le chef de division Bompard a été blessé.

Les frégates la *Coquille*, l'*Embuscade* & la *Bellone* paroissent malheureusement avoir partagé le même sort. Les quatre autres, l'*Immortalité*, la *Loire*, la *Semillante*, la *Résolue* & la goëlette la *Biche*, se sont échappées, ainsi que la *Romaine*, rentrée à Brest. On espère qu'elles auront relâché dans quelqu'autre port. Elles ont toutes plus ou moins souffert, soit dans le combat, soit par le mauvais tems; car dans cette saison, la mer n'est point belle. Avant le combat, le vaisseau *le Hoche* avoit perdu son grand mat de hunne.

Le capitaine de la *Romaine* a encore cherché à effectuer son débarquement après le combat, & à cet effet, il étoit allé mouiller dans une baie voisine; mais un Irlandais qui s'étoit rendu à bord l'en détourna, en lui apprenant que le général Lambert avoit été forcé de capituler; bientôt, il vit le rivage garni de troupes à cheval & d'infanterie. Alors il ne songea plus qu'à faire son retour en France, & il l'a heureusement effectué.

P. S. *Du premier brumaire.* La goëlette la *Biche* est rentré hier soir; comme elle avoit été éloignée du lieu du combat, le capitaine Lebastard n'en connoît aucune particularité. Son retour nous rassure sur celui des autres bâtimens.

De Bruxelles, le 3 brumaire.

Des négocians de cette ville, qui s'étoient rendus depuis quelques jours à Anvers, pour des affaires de commerce, sont revenus hier ici. Voici les détails qu'ils donnent de leur voyage:

Aucune voiture publique ne part d'Anvers pour Bruxelles, la grande route par Malines étant impraticable. A force d'argent, ils ont engagé un voiturier à les conduire sur les bords du canal, distant d'un myriamètre d'Anvers. A peine avoient-ils parcouru la moitié du chemin, que leur voiture a été arrêtée par un gros détachement d'hommes armés de fusils, de pistolets & de sabres. Le chef des révoltés s'est informé qui étoient ces voyageurs & où ils prétendoient se rendre. Ils ont répondu qu'ils alloient à Boom sur le canal, & de là à Bruxelles. Alors il a donné ordre à vingt-cinq hommes de les conduire jusqu'à ce premier endroit. La voiture n'avançoit que difficilement, parce que des arbres avoient été jetés à travers les chemins pour les encombrer.

Enfin ils arriverent au village de Boom; là, il y avoit environ trois ou quatre cents hommes armés & rangés en bataille. Ce corps avoit un drapeau blanc & rouge, sur lequel on lisoit en flamand, la devise qui suit: *Plutôt mourir ici qu'ailleurs.*

Le chef de cet attroupement n'avoit d'autres marques distinctives qu'un grand plumet blanc sur son chapeau. Il fit descendre de la voiture, tous ceux qui s'y trouvoient & examina leurs passe-ports; s'ils avoient été attachés à la république, ou s'ils étoient nés Français, on les cût arrêtés. On visita aussi la barque qui devoit les conduire à Bruxelles, & on leur permit de s'y embarquer. Depuis Boom jusqu'à Vilvorde, c'est-à-dire, dans l'espace de plus de deux myriamètres, le tocsin sonnoit sans cesse dans tous les bourgs & villages sur les deux rives du canal. On entendoit de tems à autre un feu bien nourri de mousqueterie. Depuis Vilvorde jusqu'à Bruxelles, d'un myriamètre, tout étoit calme.

Le général Beguinot a déclaré la ville de Malines en état de siège. Avant-hier, un corps de révoltés s'est encore présenté devant cette place pour l'attaquer. Au moment où ils bloquoient trois des portes, le chef de brigade Mazingant est arrivé avec un corps de troupes pour se joindre au général Beguinot. Il a attaqué les révoltés; & après une action très-vive, il en a tué un grand nombre & a dispersé le reste. Quarante-doux ont été pris les armes à la main, & fusillés le même jour.

DE PARIS, le 6 brumaire.

Des agens de la police ont arrêté hier, rue Honoré, vis-à-vis la place Vendôme, une voiture chargée de tonneaux. Elle a été conduite à un corps-de-garde voisin. On a fait défoncer quelques-uns des tonneaux. Dans l'un étoit caché un individu qu'on recherchoit & qu'on dit poursuivi pour dettes; il a été arrêté.

Le directoire exécutif a nommé régisseurs de l'octroi municipal & de bienfaisance Thibault, ci-devant membre de la convention & actuellement receveur-général des contributions du département de Loir & Cher; Joubert, membre du département de la Seine; & Verdun, ci-devant fermier-général.

On devoit aux professeurs des écoles centrales de Paris sept mois de traitement, on vient de leur en payer six.

Le salon des tableaux arrivés d'Italie sera ouvert au public les 8, 9 & 10 de chaque décade, à dater du 13 brumaire.

Une partie des ci-devant hussards de Chamberan, en garnison à Paris, s'est mise en marche aujourd'hui pour Lille. Ils sont destinés, à ce qu'il paroît, à se rendre en cas de besoin dans les cantons de la Belgique où a éclaté la révolte.

Le premier brumaire, le premier & le troisième bataillon de la 43^e demi-brigade, sont aussi partis de Dunkerque avec deux pièces de canons & leurs caissons. C'est sans doute pour la même destination.

Plus de 15 mille hommes vont, dit-on, aller étouffer dès sa naissance cette Vendée, par laquelle l'Angleterre s'est flattée de nous distraire de l'Irlande.

Une commission militaire ambulante a été établie à Malines, pour juger les chefs des rebelles pris les armes à la main dans les départemens réunis.

Le ci-devant prince Charles Hesse continue à presser le gouvernement français de déclarer la guerre au corps germanique, aux rois de Sardaigne & de Naples, & au

grand-duc de Toscane. Il assure que c'est le seul moyen d'ôter à l'empereur des alliés qu'il lui croit secrètement dévoués, & dont il craint les perfidies, si les hostilités recommencent. Si on persiste dans un autre système, il annonce des *vêpres siciliennes* en Italie, l'anciennissement des républiques ci-alpine & romaine, la perte de la Corse, de Malte, de Corfou, d'Ancône, & du commerce du Levant, & la suprématie de l'Angleterre & de la Russie sur les cinq mers de la Méditerranée.

— Le citoyen Comeyras, revenant de sa mission à Corfou, est mort à Ancône d'une fièvre chaude.

— Le citoyen Perrochel part demain pour se rendre à Lucerne, en qualité de ministre plenipotentiaire auprès de la république helvétique.

— Le citoyen Pléville est parti pour Corfou.

— Le citoyen Truguet est arrivé à Paris.

— Si on en croit une lettre de Messine, une grande partie de l'escadre anglaise qui formoit le blocus de Cadix, est entrée dans la Méditerranée pour concourir à des opérations importantes.

— Des lettres de Constantinople portent que Buonaparte s'approche des immenses trésors accumulés à la Mecque par la crédulité musulmane.

— Tous les étrangers ont ordre de quitter Munich dans quinze jours, & la Bavière dans un mois.

— D'après le rapport du citoyen Sers, commissaire à bord du *Guerrier*, il paroît que les citoyens Peyret & Jaubert sont les seuls officiers de l'administration de la marine qui aient péri dans la malheureuse affaire d'Alexandrie.

Ce dernier a tenté d'échapper à la mort avec le secours d'un marin bon nageur. Il avoit engagé celui-ci à le sauver en lui offrant sa ceinture, où il avoit mis tout ce qu'il avoit de précieux; mais après les efforts les plus opiniâtres pour échapper ensemble à la mort, le conducteur de Jaubert sentit que les forces commencent à lui manquer, & qu'il étoit tems qu'il songeât à son salut. Il se vit donc forcé d'abandonner l'infortuné Jaubert, & de gagner seul le rivage.

Le *Guerrier* a fait la plus belle & la plus longue défense.

— On prétend qu'une nouvelle division anglaise est entrée à Gibraltar, & doit passer dans la Méditerranée avec des troupes qu'on croit destinées à tenter le siège de Malte.

— On écrit de Naples que l'amiral Nelson a quitté cette ville pour retourner du côté d'Alexandrie.

— Les lettres de Madrid annoncent que la santé de M. Saavedra ne lui permettra pas de garder long-tems le ministère des affaires étrangères, & qu'il aura vraisemblablement pour successeur M. del Quiquo, qui a eu par *interim* le porte-feuille de ce département.

— Les élégantes de Londres ne portent plus que des chapeaux à *Labukir*, des robes à *l'égyptienne*, des fibus au *Nil*, & sur-tout des écharpes dites à *la Nelson*, parce que cet amiral est obligé d'avoir toujours une écharpe, ayant eu, l'année dernière, un bras coupé par un boulet.

— Le duc d'Osuna, ambassadeur d'Espagne à Vienne, a dû partir de Madrid le premier brumaire. Il passera par Paris, & y fera quelque séjour. C'est peut-être le plus riche, & c'est un des plus magnifiques seigneurs de l'Espagne. On dit qu'il fait faire ici, en ce moment, un service en argent de 80 convertis.

— Le ci-devant ministre Saint-Priest a encouru la

disgrace du prétendant pour n'avoir voulu accepter aucune place à sa cour de Mittau, & avoir préféré le séjour de Pétersbourg.

C'est le ci-devant comte d'Avary qui est toujours dans la plus haute faveur.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ CENTS.
Séance du 6 brumaire.

Des officiers de santé & des pharmaciens compris dans la première classe de la conscription, demandent une telle exception en leur faveur — Le conseil passe à l'ordre du jour.

On lit plusieurs résolutions sur des objets de finances; mais elles ont été luos si rapidement & à voix si basse, qu'il nous a été impossible même d'en saisir l'objet.

(Nous le ferons connoître demain).

Légier présente un projet de résolution sur le mouvement des juges & directeurs des jurés dans les tribunaux. Le conseil en ordonne l'impression, ainsi que d'un autre projet présenté par Rollin, tendant à établir des écoles des écoles de marine dans les principaux ports de la république.

A deux heures, le conseil s'est formé en comité général pour continuer de s'occuper des finances. Il n'y a eu aucun résultat public.

Nota. Le conseil des anciens a procédé au renouvellement de la commission des inspecteurs. Les nouveaux membres qui la composent sont Bourdon (de l'Orne), Cornudet, Decomberousse, Lepaige & Bordas.

Bourse du 16 brumaire.

Amsterdam	59 $\frac{3}{4}$, 60 $\frac{3}{4}$ à $\frac{1}{2}$	Rente viagère	15 f.
Idem cour.	57 $\frac{1}{4}$ à $\frac{5}{8}$, 57 $\frac{3}{4}$	Rente provis.	16 f. 38 c.
Hamb.	194 $\frac{1}{2}$, 191 $\frac{1}{2}$ à 192	Tiers cens.	15 f. 16 f.
Madrid	11 f. 50 c.	Bon $\frac{3}{4}$	2 f. 34 c.
Madrid effectif.	14 f. 62 c.	Bon $\frac{1}{2}$	2 f. 34 c.
Cadix	11 f. 50 c.	Bon $\frac{1}{4}$	31 f.
Gènes	97 $\frac{1}{4}$, 95 $\frac{3}{4}$	Or fin	106 f. 75 c.
Livourne	105 $\frac{1}{2}$, 104 $\frac{1}{2}$	Ling. d'arg.	50 f. 88 c.
Bâle	pair 1 p.	Portugaise	97 f. 50 c.
Geneve	3 p.	Piastre	5 f. 45 c.
Lyon	pair 15 j.	Quadruple	81 f. 75 c.
Marseille	pair 10 j.	Ducat d'Hol.	11 f. 75 c.
Bordeaux	pair 13 j.	Guinée	26 f. 50 c.
Montpellier	pair 15 j.	Souverain	35 f. 25 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 420 à 425 f. — Eau-de-vie 22 deg., 305 à 315 f.
— Huile d'oliv., 1 f. 20 à 25 cent. — Café Martin., 3 f. 10 c.
— Café St-Domingue. 2 f. 80 à 75 c. — Sucre d'Avoye, 2 f. 48 à 60 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 40 à 55 c. — Savon de Marseille, 1 f. 10 à 15 c. — Cotton du Levant, 2 f. 60 c. à 5 f. 10 c. — Coton des Isles, 4 f. 50 c. à 5 f. 50 c. — Sel. 0 f.

Mœurs et Coutumes des Corses; mémoire tiré en partie d'un grand ouvrage sur la politique, la législation & la morale des diverses nations de l'Europe. Par G. Feydel, avec figure. Prix, 1 fr. 75 c. & franc de port, 2 fr. 25 c. A Paris, chez Garnery, rue Serpente, n.º 17.

Cet ouvrage est très-curieux; il annonce un esprit fin & observateur; il peint un peuple encore presque sauvage, quoique placé au sein de la civilisation; il ne peut manquer d'exercer un grand intérêt. La manière piquante & originale de l'auteur est connue, & on retrouve ici son talent, malgré plusieurs paradoxes.

Zoé, ou les Mœurs de Paris; par F. P. A. Malençon, 2 vol. in-12, avec fig. Prix 2 fr., & 2 fr. 50 cent. par le poste. A Paris, chez Leroux, libraire, rue Thomas-du-Louvre, n.º 246.

Formation
intelliger
de tous
l'échec es

Le prix
25 fr. pour
Les Lois
Souscripteu
plémens q
ture pour
Les Lettr
Franc de p
neaux, n.º

Extrait d'
fructid. r
cette vil

sommes en
tune n'aba
enthousias
Egyptiens
ci devien
peuple ign
auront le
des scélér
Notre amé
nous soy
» Buou
qu'il n'ai
dans les dé
des catarac
» Dans
Malemot.

» Voilà
rivers de
Les Angla
niers; ils
pitaine P
& reste,

» Ah!
ànc qui g
contens;
gagé plu
sont une

» On a
Estrac
Le pré
éprouvé
& espouj